

Bibliothèque A.B.C de Sotteville-sur-mer
Année 2020



LIGNES EN LIGNE

Projet d'écriture collaboratif

L'écriture est un luxe...
L'écriture est un bonheur...
L'écriture est une liberté.

André Comte-Sponville, *La correspondance in. Impromptus* (1996)

Les oreilles de l'elfe

Histoire écrite par Frédérique, Sophie L., Didier, Corinne et Diana

C'était une nuit sombre et orageuse ; la pluie tombait à torrents -sauf par intervalles occasionnels, lorsqu'elle était rabattue par un violent coup de vent qui balayait les rues, crépitant le long des toits. Paul Clifford, Edward Bulwer-Lytton

... et sur la voiture, les gouttes l'assourdisaient et la ralentissaient. La route inondée, la visibilité limitée, la fatigue avait fait place à une vigilance nécessaire pour la conduite dans ces conditions. Une rafale souffla une bouteille abandonnée qui traversa la chaussée.

Lorsque son pneu creva, Marie n'eut d'autre choix que de s'arrêter dans ce village inconnu. Ce dernier client, chargé à Roissy l'avait emmené jusqu'à une ferme fortifiée sur les hauteurs d'un village. Les pierres meulières ruisselantes, la nuit ajoutaient au caractère imposant de la ferme de la Grue. Une haute tour abritait le portail d'entrée. La symétrie du bâtiment autour de cet unique accès renforçait ce sentiment de puissance et de sécurité.

Déjà 8 ans qu'elle arpentait de nuit les routes à bord de son taxi, elle avait transporté tout type de personnes dans les villages du Vexin mais pourtant jamais elle n'avait eu l'occasion de traverser Frémainville. Situé en retrait d'une route départementale, ce n'était pas un village qu'on traverse par hasard pour rejoindre une ville plus importante.

En redescendant de la ferme de La Grue, elle avait vu, dans ses phares, le château délabré et sinistre avant de tourner à droite. Dans la grande descente, l'église en croix rappelait la splendeur passée de ce village. C'est à ce niveau que Marie ne put éviter la bouteille de verre soufflée par le vent. Les capteurs de pression de son véhicule l'informèrent alors que le pneu avant droit n'était plus en état fonctionnel. Alors, elle poussa jusqu'à la place du village et s'arrêta. La mairie visiblement récemment rénovée, les maisons en pierre, les murs luisant de pluie et bordés d'iris en fleurs lavées par l'orage donnaient un ensemble qui devaient être charmant en journée mais ce temps, l'obscurité et les portails bien fermés changeaient radicalement cette impression.

Pour se donner du courage avant d'affronter cet orage et changer la roue, elle jeta un œil à la petite photo dans le porte clé en plastique suspendu à l'allume-cigare. Son fils Maxence lui avait offert pour Noël. Le bonhomme de 9 ans souriait, visage collé contre celui de son père Sébastien. D'elle, il avait hérité de ses boucles brunes, qu'il gardait mi long comme elle. Cet astuce lui permettait de cacher partiellement l'appareil auditif qu'il utilisait en classe notamment pour compenser sa surdité. Pour lui, elle avait appris la langue des signes et changé de travail : taxi de nuit lui permettait d'être présente en journée et de l'accompagner dans les démarches médicales et administratives. Son regard sombre et déterminé se posa ensuite sur son téléphone. Elle tenta d'envoyer un sms à son conjoint. Malheureusement le réseau de téléphonie mobile ne desservait pas ce lieu. Elle rangea son téléphone dans la poche de sa veste, attrapa son manteau et le parapluie qu'elle gardait toujours à portée de main et sortit de la voiture. Elle ouvrit le coffre de sa prius+ et se hâta de récupérer son poncho de pluie et des gants en latex. Recouverte de cette sorte de bache jaune informe, elle était prête à s'atteler à la tâche.

A l'aide de la croix galvanisée, elle libéra la roue de secours et le petit cric replié au fond du coffre. Jusque-là, tout se passait comme il le fallait, Marie descendit la roue, la posa près de l'aile avant et entreprit d'élever la voiture avec le cric. Elle aurait eu besoin de multiples bras, l'un pour tenir son parapluie, deux autres pour desserrer les grosses vis de la roue et un dernier pour orienter correctement la faible lumière de sa petite lampe de poche ...

Marie était musclée, elle entretenait régulièrement son corps de quadragénaire mais les boulons étaient bien serrés ! Elle s'arc-bouta contre une souche avoisinante, pris une grande inspiration et dans un ultime effort, pesa de toutes ses forces sur la croix pour faire céder un premier boulon ; sa main glissa, elle roula par-dessus la croix et tomba tête la première sur le macadam.

Et là, comme par enchantement, nos quatre créatures des bois apparurent : ils avaient tous de longs poils bruns, des cloches tintaient autour de leur nombril, leurs visages semblaient être

cachés derrière des masques de bois et leurs têtes étaient toutes surplombées de cornes spiralées. Chacun arborait une expression différente, le premier, le plus amène, semblait aussi le plus serein, peut-être était-il reconnu comme leur chef, suivaient les deux plus terrifiants aux rictus inquiétants et enfin le dernier, qui fermait la marche, semblait lui, le plus jeune et le plus craintif... Tous possédaient un balai de branches de hêtre...

Nos quatre bonshommes eurent tôt fait d'analyser la situation et de remédier, chacun de leur côté, mais en grande coopération, à tout ce qui se devait d'être réalisé : les deux plus affreux s'occupèrent de changer la roue pendant que le premier s'occupait de soigner la bosse de Marie, inconsciente, avec un emplâtre que le dernier sortit de sous son épaisse fourrure ... Quand tout fut rangé, ils repartirent aussi vite qu'ils étaient arrivés, dans le même ordre immuable...

Quand Marie recouvra ses esprits quelques heures plus tard, elle était assise à sa place habituelle de conductrice et se demanda depuis combien de temps elle s'était assoupie... ? Cela lui arrivait de plus en plus souvent de devoir s'arrêter, quelle que soit l'heure, quel que soit l'endroit où elle se trouvait, pour laisser le sommeil réparateur œuvrer et elle l'acceptait volontiers, redoutant plus que tout de s'endormir un jour au volant de son taxi ... Elle se frotta les yeux, bailla et s'étira longuement tout en se demandant si elle n'avait pas rêvé à un pneu crevé et à quatre créatures sorties du fond des bois ...

Les deux hommes de sa vie lui renvoyèrent leur sourire habituel, elle regarda encore un instant la petite photo, se remémora l'emploi du temps de la journée à venir et se dépêcha de régler son GPS pour rentrer à son logement. Elle avait rendez-vous à 9h00 à l'école pour évaluer les besoins et les aides à apporter à Maxence dans le cadre de sa future scolarité au collège. Elle attendait beaucoup de cette réunion d'équipe éducative annuelle où elle espérait que son fils serait reconnu dans ses efforts quotidiens et pourrait être davantage aidé dans sa communication et relation aux autres.



Il restait moins d'une heure de route pour rejoindre Pacy. Le sms de la veille bipa dès qu'elle franchit le panneau de Brueil. Sébastien était confiant : il savait qu'en rentrant, elle s'endormirait sur le canapé du rez de chaussée pour éviter de les réveiller.

Marie était préoccupée. Elle ne voulait pas faire le dépistage d'apnées du sommeil, craignant l'arrêt de travail obligatoire et les conséquences alors qu'ils remboursaient un gros crédit. Elle était surtout intriguée par les hallucinations qui semblaient arriver beaucoup plus facilement. Ces créatures sorties du bois, même si leur apparence était déjà moins vivace qu'au réveil, ne l'étonnaient pas vraiment ! Au fil des années, elle avait apprivoisé cette facilité à créer tout un zoo, parfois franchement baroque, au moment de s'endormir ou dès le réveil, même d'une petite sieste. Pourquoi ? Tout en conduisant, elle passa en revue quelques réponses possibles mais sans certitude. Selon sa grand mère, à peine sevrée, elle avait été perturbée par des terreurs nocturnes. D'aussi loin qu'elle se souvienne, elle s'était toujours intéressée à la mousse du dentifrice crachée dans le lavabo : le plus souvent des poissons verts ou bleus, parfois lièvre, sanglier, éléphant... glissaient sur la porcelaine. A l'école primaire, elle était la plus douée pour transformer les nuages en géants fantasques ! L'année de ses huit ans, elle avait du rester au lit : le thermomètre affichait 39,5. Ce fut sa première nuit blanche. Dès qu'elle fixait les motifs floraux du papier peint, des visages en surgissaient, rigolards ou grimaçants, les yeux écarquillés, ils gonflaient les joues, tiraient la langue et semblaient dialoguer à toute vitesse. En colonie de vacances, elle avait 12 ans, ils campaient en forêt. Le soleil s'était levé juste en face de l'entrée de la tente. Elle avait déclenché la frayeur de ses copines, en les réveillant - un méchant bucheron avance à travers bois, il vient vers nous, sa lanterne à la main-

Une nuit, avec Sébastien, c'était leurs premières vacances, sac au dos, ils s'étaient abrités sous un kiosque à musique du parc d'Oyonnax. Ils avaient déroulé tapis de sol et duvets. La tempête distribuait feuilles et brindilles à toute volée. Marie s'était pourtant très vite endormie, tout à fait rassurée par les grands visages paisibles qui affleuraient sous l'écorce du grand hêtre centenaire ; il montait la garde.

Elle est de plus en plus convaincue que les arbres, les plantes envoient des signes. Oui, vraiment, les têtes d'hortensias méritent bien leur nom avec toutes leurs paupières qui clignent !

A l'entrée de Pacy, elle roula au pas, en passant près d'un gros sac-poubelle écroulé au bord du trottoir. Curieuse et craintive, elle devait absolument vérifier qu'un clochard recroquevillé ne s'apprête pas à bondir sur son capot.

Elle a peur qu'un jour ces visions prennent vraiment le pouvoir et qu'elle ne puisse plus les maîtriser. Certaines sont apaisantes mais d'autres angoissantes. Peut-être devrait-elle se confier, en parler à sa copine Corinne...Et Maxence, tellement en difficultés avec les sons du langage, comment entend-il le chant des oiseaux, les cris d'animaux, le brouhaha des copains, les bruits de la maison, des engins qui passent dans la rue, et tous les airs qu'elle lui fredonne avant de s'endormir ?

Marie se gara devant leur pavillon et se dépêcha d'entrer, peut être le temps de prendre un café après une douche rapide ? Sébastien finissait de débarrasser la table du petit déjeuner, Maxence comatait devant son bol, ne réalisant pas que son père avait l'air préoccupé, qui se transforma en affolement quand il vit sa femme : « Marie ! Mais tu as vu ta tête ? Qu'est-il arrivé ? Tu t'es fait agresser ? ». Marie pivota vers le miroir de l'entrée, elle y vit sa mine défaite, sa grande fatigue mais surtout des traces de crème séchée dans ses cheveux !???En palpant sa tête, elle sentit un hématome douloureux...Elle se souvint de sa crevasse puis de l'apparition des 4 hurluberlus ...Finalement, était-ce une **coquecigrue** ? Si la réponse était NON, ce n'était peut être pas plus rassurant, c'était qui, ces types ? Et comment expliquer ça à Sébastien, il la ferait interner direct avec ses **carabistouilles**...Elle inventa un semi mensonge, fila sous la douche et fit comprendre par signes à Maxence qu'il fallait se dépêcher car le rendez-vous était important...

Une fois en voiture, Marie mit la radio en marche tout en souriant à son fils via le rétroviseur. Alors qu'elle était en train de lui faire une grimace destinée à le faire rire, la radio locale évoqua un fait divers pour le moins intrigant « *alors qu'un **jouvenceau** rentrait chez lui hier soir pendant la tempête, 3 hommes vêtus en tout et pour tout de fougères en guise de pagne, le corps passé à la teinture, sont apparus dans le chemin du côté de Frémainville. Le jeune homme, fort capon, s'est caché dans le fossé puis a couru prévenir ses parents. Le temps que père et fils reviennent sur place, rien d'anormal n'était à constater. **Subséquent**, toute personne ayant croisé ces individus est appelée à se faire connaître **derechef** auprès de la gendarmerie* »... Marie sourit devant le style ampoulé que ce journaliste affectionnait toujours, avant de réaliser la coïncidence troublante entre ce fait divers et ce qu'elle avait vécu ; elle se gara sur le bas côté, fit un geste rassurant à Maxence, « 2 secondes mon poussin » et ouvrit son coffre. Il y avait bien une roue crevée...et quelques poils longs accrochés à la jante ????? Elle se mit à trembler, de manière incontrôlable, et s'adossa à la carrosserie en sortant son portable « Corinne ? J'ai besoin de parler à quelqu'un, je deviens folle, tu ne devineras jamais ce qui m'est arrivé cette nuit et ce que je viens d'entendre ? » Lui relatant les faits, elle sentait l'incrédulité croissante de son amie qui ponctuait la conversation de « mais bien sûr ! » **Goguenarde**, elle ne croyait pas une seconde à cette histoire rocambolesque jusqu'à ce que Marie lui signale les 3 gugusses en pagne. « bon, Marie, tu te reprends, tu respirez un grand coup, tu assures le RV et ensuite, tu files à la gendarmerie, on ne va pas laisser traîner dans la nature des sauvages qui terrorisent les gens qui les croisent ! et rappelle moi ensuite ».Chancelante, Marie essaya de faire bonne figure devant Maxence et se dirigea vers l'école.

A leur retour de l'école Marie trouva le journal sur la table de la cuisine avec un petit mot de Sébastien : As-tu lu la UNE de Paris-Normandie ce matin ? Tu vas t'amuser ! Je vous embrasse tous les deux. A ce soir

Seule dans la cuisine, Marie se mit à parcourir la UNE du journal en avalant sans respirer, mots, phrases et paragraphes :

"Ce n'est pas Star Trek ni X-Men mais un fait authentique. Suite à de nombreuses recherches scientifiques, et à des témoignages des personnes qui ont déjà vécu l'expérience, nous savons maintenant, sans aucun doute que la télépathie existe et qu'elle fonctionne très bien chez certains sujets dont le pouvoir de communication à distance, avec unique matériel le cerveau, n'est plus à prouver. En d'autres termes, les signaux envoyés par un cerveau forcent le cerveau qui en est destinataire à opérer un mouvement.

L'expérience m'a été raconté par une personne faisant partie d'une association d'un drôle de nom "Les oreilles des elfes", dont les membres sont particulièrement doués de pouvoirs télépathiques. Ils reçoivent tous les messages de détresse de la part de ceux qui peuvent communiquer par une interaction de cerveau à cerveau. Ce sont des personnes d'âges très différents, amoureux de la nature, vivant dans une communauté d'écologistes en plein cœur des forêts et des bois, là où les arbres sont rois.

La chose la plus curieuse c'est qu'ils ont reçu un message de détresse de la part d'un émetteur qui leur indiquait l'endroit précis où il fallait aller pour secourir une personne mal en point. Sans trop attendre, nos braves amis, je les appelle comme ça maintenant, se sont déguisés en hurluberlus poilus (ils ont le sens de l'humour, on ne peut pas leur enlever ça), et sont partis pour aider une femme chauffeur de taxi de nuit en panne sur une route. Elle était inconsciente suite à un choc qu'elle avait reçu à la tête. Après les soins de vrais professionnels apportés à la femme ils ont changé la roue en temps record.

Une fois le travail vite fait bien fait, ils sont repartis, pas avant de s'assurer que leur patiente allait se réveiller dans peu de temps, avec comme seul dégât un gros bleu. 'Ce qui n'enlèverait pas le charme de son joli minois', ajouta, avec un clin d'œil malicieux, un d'entre eux.

Curieuse, je leur ai posé des questions sur leur vie dans l'association et leurs qualités exceptionnelles de dialogue. Ils ont des sens bien plus développés que les autres humains, possèdent une bonne connaissance des pensées humaines, leur vue et leur perception leur permettant en effet de détecter des choses qui restent invisibles aux hommes. Comme un secret d'Hippocrate ils ont gentiment refusé de me donner leurs noms ainsi que les noms de ceux qu'ils connaissent et avec qui ils communiquent. Leur travail, constant et patient se fait en harmonie avec l'esprit de la nature. Et ce disant ils m'ont offert une carte faite par eux, de manière artisanale que je vous offre à mon tour à vous lecteurs. A chacun sa compréhension".



Diana Zou 04/04/2020.

Le regard de Marie continuait à suivre une histoire au-delà de la page, une l'histoire non écrite qui dévoilait d'un seul coup l'inimaginable inavoué soupçonné vécu et interrogé avec tant de méfiance.

Maxence la regardait de ses yeux noisette guillerets et lui lança un petit sourire d'innocence espiègle et malicieuse.

Le serrant très fort contre elle, Marie se laissa porter par l'étreinte des petits bras tout en lui murmurant doucement dans le creux de l'oreille : mon petit elfe des bois.